



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

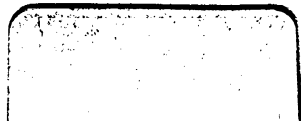
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

840
H 878r

B 1,411,062



*a nous en Paul Vostra
repatent hommage
- l'ancien Eug. Hubert*

840
H878ⁿ

RECUEIL
DES CHARTES

EN LANGUE FRANÇAISE

DU XIII^e SIÈCLE

CONSERVÉES AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'INDRE

POUR SERVIR
A L'ÉTUDE DU LANGAGE USITÉ EN BERRY
AU MOYEN AGE

AVEC DES NOTES EXPLICATIVES

PAR

EUGÈNE HUBERT

ARCHIVISTE-ADJOINT AUX ARCHIVES DE L'INDRE

—
Ceux qui ont traité de jargon
notre vieille langue, parlaient
sans avoir aucune idée de ce
qu'elle était
Dict. de Littré, p. XLIX.

—
PARIS

ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR

82, RUE BONAPARTE, 82

—
1885

77



RECUEIL
DES CHARTES

EN LANGUE FRANÇAISE

DU XIII^e SIÈCLE

CONSERVÉES AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'INDRE

POUR SERVIR
A L'ÉTUDE DU LANGAGE USITÉ EN BERRY
AU MOYEN AGE

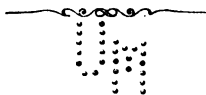
AVEC DES NOTES EXPLICATIVES

PAR

EUGÈNE HUBERT

ARCHIVISTE-ADJOINT AUX ARCHIVES DE L'INDRE

Ceux qui ont traité de jargon
notre vieille langue, parlaient
sans avoir aucune idée de ce
qu'elle était.
Dict. de Littré, p. XLIX.



PARIS

ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR

82, RUE BONAPARTE, 82

—
1885

IMPRIMERIE. — TYPOGRAPHIE ET STÉRÉOTYPIE. A. MAJESTÉ

840
H878r



Gen. Lib.
9-22-45

010-23-45-ANH

AVERTISSEMENT

Ce recueil, destiné à faire connaître le langage usité dans notre Berry au moyen âge, comprend les plus anciennes chartes en langue française que possèdent les Archives de l'Indre. Toutes celle du XIII^e siècle qu'il nous a été possible de trouver y sont comprises. Elles sont toutes originales, excepté la dix-huitième que nous avons extraite du cartulaire de Levroux.

Les trois premières, de la même époque, remontent à l'année 1248. Elles ont été octroyées à l'abbaye de Barzelle par Gaucher de Châtillon, illustre personnage dont parle Joinville. La quatrième, dont l'original se trouve aux Archives nationales, a été jointe aux autres à cause de son importance. C'est une promesse d'aller à la croisade faite à Alfonse de Poitiers, frère de Saint-Louis, par Guillaume de Chauvigny, seigneur de Châteauroux ¹.

1. Nous devons remercier ici M. Tranchant, ancien élève de l'école des Chartes, et M. Bonnassier, archiviste aux Archives nationales, d'avoir bien voulu se charger de la collation de ce document dont nous nous étions procuré une copie informe.

FP

Dans la publication de ces chartes, nous avons suivi le plan adopté par le Ministère de l'Intérieur pour le *Musée des Archives départementales*. C'est-à-dire que nous avons modifié l'accentuation et la ponctuation des textes autant qu'il a été utile de le faire pour en faciliter la lecture. Les abréviations ont été indiquées par des caractères italiques. Les mots ou parties de mots qui manquent par suite de taches ou de lacérations ont été restitués en caractères romains entre crochets. Enfin, les mots oubliés par le scribe ont été mis entre crochets en caractères italiques.

E. H.

RECUEIL
DES CHARTES

EN LANGUE FRANÇAISE

DU XIII^e SIÈCLE

CONSERVÉES AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'INDRE

1

MAI 1248

Confirmation par Gaucher de Châtillon, sire de Saint-Aignan en Berry, d'un échange passé entre Jean de Nevers, son châtelain de Saint-Aignan, et l'abbaye de Barzelle.

Ge, Gauchiers de Chasteilon¹, sires de Saint Aignien en Berri, faiz a savoir a touz ceaus qui cestes presentes lestres verront, que Johanz de Nevers, mes chastelains de Saint Aignien, ha doné en escheinge par devant moi, a tenir a touz jorz, a l'abbé e au convent de Barzelle, de l'ordre de Cisteaux, la touche² qui fu Humbelin, delez³ la baye de Barzelle, e la tierre delez, e une piece de pré qui fu au moigne de la Roiche, e quatre sextiers

1. Gaucher de Châtillon était fils de Guy de Châtillon, comte de St Paul et d'Agnès de Donzy, comtesse de Nevers. dame de Saint Aignan. En 1248, l'année qu'il donna cette char.e à l'abbaye de Barzelle, il prit la croix avec Hugues de Châtillon, son oncle, comte de Blois. Joinville fait un grand éloge de cet intrépide chevalier qui trouva la mort en défendant son roi à Mansourah. (Rayna¹, hist. du Berry, tome II, page 230.)

2. *Touche*, petit bois.

3. *Delez*, à coté.

de blé en terraiges¹ e en dismes des terres qui sunt en viron la touche Humbelin por cent soz de tornois, que li abbés et li convent devant dit avoent chascun an de rente en mon paage de Saint Aignien, e por un sextier de froment que il avoent de rente ou² bois Gauchier. Les quex cent soz e le quel blé li devant dit chastelains et si hoir³ tendront⁴ a touz jorz mais⁵, franchise-ment e quittement. E cest escheinge, ge lou e conferme, e en tesmoing de ceste chouse, ge en hai donées mes lestres selées de mon seel, a la requeste au parties devant dites. Ce fu fait a Saint Aignien en Berri, lendemain de la cension, en l'an de l'incarnation Nostre Seigneur mil deux cenx e quarante e huit, ou mois de may.

(Original en parchemin aux archives de l'Indre ; H 112, fonds de l'abbaye de Barzelle.)

II

29 MAI 1248

Échange de divers droits et rentes passé entre Gaucher de Châtillon, sire de Saint-Aignan, et l'abbaye de Barzelle.

Ge, Gauchiers de Chasteilon, sires de Saint Aignien en Berri, faiz a savoir a touz ceaus qui cestes presentes lestres verront, que ge hai mué e eschengié ou⁶ mes amis, ou l'abbé de Barzelle e ou le convent qui sunt de l'ordre de Cisteaus, por l'usaige⁷ que il

1. *Terraiges, terrages*, droit que le seigneur avait de prélever une partie des récoltes sur la terre. C'était ordinairement une gerbe sur onze ou douze.

2. *Ou*, au.

3. *Hoir, heir, her*, héritier.

4. *Tendront*, tiendront.

5. *A touz jorz mais*, à tout jamais.

6. *Ou*, avec.

7. *Usaige*, droit d'usage, droit qu'on avait de prendre dans un bois tout ce qui était nécessaire à sa consommation, soit pour le chauffage, soit pour les réparations des bâtiments.

havoyent ou bois de Gros Bois a leur meision qui siet a la chaucie¹ de Saint-Aignen, e pour l'usaige que il havoyent ou bois Davegne a leur grange de Sivray ; ce est a savoir : a ma partie, que ge havoye ou bois de Chalonge delez leur abbaye de Bardelle et tout le droit que ge i poye avoir e ma quarte partie do bois de la Pelizoniere ou les terres qui se tienent a cele Pelizoniere, e quatre sextiers de blé aus terraiges e aus diesmes de mes terres qui sient environ la touche Humbelin ; e quatre sextiers de orge e set gellines a Pere Blame, e deux sextiers d'aveine dou bleage² e trois chappons a la Roiche e a Mere, a tenir del'abbé e do convent qui sunt pardesus nommé, a touz jorz mais, quittement et franchement sauves, mes justices. E lor promest en hone foi que je jamais, en cestes moes³ parties devant dites, ne reclamerai nule droiture⁴, ne ferai clamer ne par moi ne par autre. E suis tenuz a defendre e au garantir a l'abbé e au convent devant dit envers totes gens jusqu'a droit. E en tesmoing de ceste chouse, ge lor en hai donées e bailles mes lestres pendanz seelées de mon seel. Ce fu fait a Saint Aignien en Berri, landemain de la cension, en l'an de l'incarnation Nostre Seigneur mil deux ceuz e quarante e huit, ou mois de may.

(*Original en parchemin aux archives de l'Indre ; H 5, fonds de l'abbaye de Barzelle.*)

III

MAI 1248

Confirmation par Gaucher de Châtillon, sire de Saint-Aignan, d'un échange de rentes fait entre Hue de Coffi, chevalier, et l'abbaye de Barzelle.

Ge Gauchiers de Chasteillon, sires de Saint-Aignien en Berri, faiz a savoir a touz ceaus qui cestes presentes lestres [verront] et

1. *Chaucie*, chaussée.
2. *Dou bleage*, droit d'oubliage, certaine redevance qui se payait en oubliés ou en autres choses.
3. *Moes parties*, miennes parties.
4. *Droiture*, droit, ce qui est dû à quelqu'un.

orront que Hues de Coffi, chevaliers, ha assigné par devant moi a l'abbé e au convent de Barzelle, de l'ordre de Cisteaus, huit sextiers de soigle e trois sextiers de froment, a prendre chascun an a touz jors mais, senz nul contredit de l'abbé e dou convent devant dit, au moetoeries¹ a celui Hue e en ses autres chouse de Gimiaus, delez Valencay, por unze sextiers de blé que cis abbés e cis convent devant dit havoent chascun an de rente a Flueigni en la grange au devant dit chevalier, lesquex sextiers de blé, que de froment que de soigle, doivent prendre li abbés e li convent qui sunt por desus nommé a Gimiaus au tierme e a la mesure que li devant dit unze sextiers de blé soloyent² estre pris a Flueigni de l'abbé e dou couvent qui sunt desus nommé. E ceste chouse ge lou e conferme e en tesmonaige, ge en hai donées mes lestres selées de mon seel, a la requeste des parties devant dites. Ce fu fait a Saint-Aignien en Berri, landemain de la cansion, en l'an de l'incarnation Nostre Seigneur mil deux cenx e quarante e huit, ou mois de may.

(Original en parchemin aux archives de l'Indre ; H 33, fonds de l'abbaye de Barzelle.)

IV.

18 NOVEMBRE 1267.

Acte par lequel Guillaume de Chauvigny, seigneur de Châteauroux promet à Alfonse, comte de Poitiers, frère de Saint-Louis, d'aller à la Croisade, à condition que ledit Alfonse lui paiera une somme de 3000 livres tournois pour les fra's du voyage.

A touz ceus qui cez lestres verront et orront, Guillaumes de Chauvegny, chevaliers, sires de Chasteau Raoul, saluz en nostre Seigneur. Je faz assavoir a touz que je e promis a tres noble Seigneur mon Seigneur Anfonz, fuiz de roi de France, conte de Poitiers et de Tholose, a aler ou service Nostre Seigneur en la terre d'Outre-Mer, et a movoir quant il moura en ces certains

1. *Moetoeries*, métairies.

2. *Soloyent*, avaient coutume, (*solere*.)

commandemenz, et a lui ou a son certain commandement, servir par un an enterin par dela la mer, moi vintiesme de chevaliers, dont je doi estre moi quart de banerez. Et doit commencer li anz quant je seré arrivez ou leu ou li diz coens¹ ou ses certains commandemenz sera arrivez. Et li diz mi sires li coens me doit donner trois mil livres de tornois pour totes choses, tant de passage com de viandes et de pertes de chevaus, et de totes autres choses parquelque non qu'eles porroient estre noumées. Desquies il me doit fere paier mil livres, einz le passage, et cincenz livres quant je seré arrivez par dela o lu i ou o son certain commandement, et cincenz livres ou mileu de l'an de mon servise, et les darreines mil livres dedenz la fin de l'an de mon servise. Derechief, mi sires li coens devant diz m'a donné a pardurableté, à moi et à mes hoirs, ce qu'il avoit à Oblanc et en la chastellenie qu'il tenoit en son demaine et les fiez que tiennent Gui Clarembaut et Jehans de Biaumont, chevaliers, en ladite Chastelenie, de Oblanc et es appartenances, retenu a lui le fié dou donjon et les appartenances, en tele maniere que se les choses qu'il avoit en la dite Chastelenie valoient plus de cent livres de poitevins de rente par an ou tans que il me fist ce don et cest ostroi, ce qui plus i seroit, li demeure quittement sanz ce que je i puisseriens reclamer, ne je ne mi hoir. Et se la dite terre valoit meins de cent livres de poitevins de rente par an, il n'est mie tenuz, ne il ne le sien, au parfere ne a moi ne aus miens, et cez choses dessus dites dou dit servise fere par moi ou par autre soffisant en leu de moi, se de moi deffalloit, je e promis a garder et a emplir et le jure seur seinz evangiles, et oblige moi et mes hoirs et mes successeurs et touz mes biens muebles et non muebles, presenz et futurs, en quelconque leu et en quelconques choses et souz quelconque segnorie que il soient et especialement la dite terre que ledit coens m'a donnée et vell et ostroi et requier ledit Monsegneur le Conte et les autres segneurs, de qui que je tieng, que aus convenances

1. *Coens, cuens, comte.*

2. *Einz, avant (anté).*

dessus escrites tenir et garder me contraignent. Et se je en estoie deffalanz, que, sanz moi semondre et amonester, praignent et saysissent toz mes biens muebles et non muebles et les heritages que je tieng d'aus en fié sanz ans meffaire ; renoncanz quant a ce a tote exception de fait et de droit canon et civil et a tout privilege a croisiez et a ceux qui sont a croisier ostroïé et a ostroier, et à totes autres exceptions ou resons ou barres¹ qui me porroient actier et au devant dit Monseigneur le Conte nuire, en tot ou en partie. Et est encore assavoir que de ladite terre que mi sires li coens devant diz m'a donnée et des fiez que tiennent Gui Clarenbaut et Jehans de Biaumont, chevalier en ladite chastelenie de Oblanc et es appartenances, je li ai fet homage lige. Et mi hoir et mi successeur en seront tenu a fere homage lige à lui et à ses hoirs et à ses successeurs. En tesmoing de la quele chose je ai données audit Monseigneur le Conte cez lestres saellées de mon sael. Ce fut donné a Loncpont, le vendredi es octieves de la feste Saint Martin d'yver en l'an Nostre Seigneur mil deus cenz sexante sept.

Fragment de sceau de Guillaume de Chauvigny, décrit dans l'inventaire des sceaux des Archives nationales sous le N° 1820.

(Original en parchemin aux Archives nationales, J. 313, N° 90.)

V

22 NOVEMBRE 1267.

Donation par Jeffroy de Villentris, seigneur de Veuil, à sa fille Mabelle, religieuse du prieuré de Jarzay, d'une rente viagère d'un demi muid de blé, à savoir 4 setiers de froment et 2 de seigle.

A touz ceus qui cetes presentes lettres verront, je Joffroy de Ville entras¹, seigneur de Vioill², saluz en Notre Seignour. Sa-

1. *Barres*, exceptions.

2. *Ville entras*, Villentris, (*Villensratium*, *Villa. in-strata*).

3. *Vioil*, Veuil, commune du département de l'Indre.

chez tuit que j'ai donné en pure aumone a Mabile ma fillie, nonain¹ dou covant de Jardoï, demi mui de blé asis sur la dime de cofé sus un mui de blé que gie, cet assavoir que la dite Mabile aura de celui mui de blé quatre setierz de fremant e dous de seigle, tant come icelle Mabile vivra, et apres le deces d'icele Mabile, remeidront a l'iglese de Jardoï² a touz joeuz mes, un seiter de fremant et un de seigle, et li quatre remement de sis audit Joffroi e a ses hers. E cetes presentes lettres, je, Goffroi de Ville entras, seignour de Vioill, ai doné a la dite Mabile, ma fillie, seiellés de mon propre seiau, et pramis par ma foi a la prioresse de Jardoï que je donée a la dite Mabile, ma fillie, les letres a l'arcediachre de Busençois de celui demi mui de blé que je lie donne, e les letres du seignour de Ville entras, dou quel fe la dite dime de Cofe mont, sus laquele dime j'ai donné a la dite Mabile le demi mui de blé a rendre de denz la Saint Michau checun an. Et a cetes lettres garder e garantir a la dite Mabile encontre totes gienz, je, Joffroi de Ville entras, seignour de Vioill, oblige moi e mes heirs et mes successeurs, qui la dite dime de Cofe tendront la moie partie, cet assavoir le mui de blé que gie e mes hoirs, que je e mi hoir sommes tenuz a rendre a la dite Mabile celui de blé ou a son comandemant a la dite feste de la Seint Michau, checun an. En temoing de la quex chose, je, le davant dit Joffroi, j'ai donné cetes presentes letres a la dite Mabile seiellées de mon propre seiau. Ce fut donné et fet a Jardoï, l'an de l'incarnacion Notre Seignour mil e dous cenx e sexante e set, le jour de mardi en la feste Seinte Cécilie.

(*Original en parchemin aux archives de l'Indre ; H 834, fonds du prieuré de Jarzay.*)

1. *Nonain*, religieuse.

2. *Jardoï*, Jarzay, commune du département de l'Indre.

VI

20 MARS 1278

Donation par Geoffroy de Villentris, seigneur de Veuil, à sa fille Mabille, religieuse du prieuré de Jarzay, d'un demi muid de blé de rente à prendre sur la dîme de Cofi.

Saichent tuit present e avenir, que mi sire Jofroi de Villantras, sire de Vuel¹, chevaliers, a requeneu en droit, en la court mon segnor de Saint Aignien en Berri, soi avoir doné, otroiée quité en almone a Mabille, sa fille, nonayn do priorté de Jarzay, de l'ordre de Frontevaus, a la soutenace e a la porveance de la dite Mabille, tant come ele vivra tant solement, demi muy de blé par tierz, c'est a savoir: de froment, de suegle e de marcesche, que li devant diz Jofroi avoit et prenoit, e devoit avoir e prandre chascun an seur tele partie com mi sire Renauz de Cofi, chevaliers, ha e prent en la deme de blé de la parroiche de Cofi, a avoir e a recevoir le dit blé a la dite Mabille ou a son comendement, paisiblement et sanz contredit, tant com ele sera en vie solement. Derechief, li devant diz Jofroiz, presenz en la dite court, en sa bone senté e en son bon memoire, dona, otroia, e quita en pure et perpetuel almone, sanz entercion e sanz coraige de james rapeler, por amor de Deu e porsalu de s'ame, a la prioresse e au covent do devant dit priorté de Jarzai, un setier de froment e un setier de suegle a avoir, a posseir, a prandre et a recevoir a la prioise et au covent devant diz ou a lor comendement, a touz jorz, paisiblement e sanz contredit, e enpres le decés de la dite Mabille, chascun an pardurablement. E enpres le decés d'icele Mabille, li quatre setier qui remaingent² do demi muy de blé devant dit retourneront e remaindront³ paisiblement e sanz contredit au devant dit Jofroi e a ses heirs. E quant a cest

1. *Vuel*, pour Veuil comme *duel* pour deuil, dans Joinville.

2. *Remaingent*, restent (*remanere*.)

3. *Remaindront*, resteront.

don e cest almone tenir, sanz venir encontre, icil Jofroiz oblige soi e ses heirs e ses successors e a renoncié a toute aide de droit escrit e non escrit¹, a touz privileges donez e a doner, a toute excepcion de fraude e de lesion e a toutes autres manieres de excepciones dilatoires et peremptoires. Ce fut ajuigié a tenir. par le juigement de la devant dite court, sauf le droit audit seignor, le dit Jofroi present, e consentent. E fut saelé do seaul de la prevosté do devant dit Saint Aignien, le semadi avant Paasque florie, en l'an de grace mil deux cenz sexante e dix e sept. — *Guillelmus presbyter*.

(*Original en parchemin aux Archives de l'Indre ; H 834, fonds du prieuré de Jarzay*).

VII

5 JANVIER 1280

Donation par Henri Séjourne de Valençay à l'abbaye de Barzelle de la dlme de la Chevetrée, paroisse dudit Valençay.

Saichent tuit present e avenir, que Henri dit Sejourne de Valençay e Perronelle sa feme, establi en droit en la court mon seignor de Saint Aignien en Berri, ont requeneu que il, por amor de Deu e por le salu de lor ames, e por avoir empres lor deces lor anniversaire a touz jorz mes en l'eglise Notre Dame de l'abaie de Barzelle, e de l'ordre de Cisteaux, avoient doné e otroié e quité jadis, c'est a savoir : en l'an m. cc. sexante e quatorze, ou mois de janvier, a religious homes l'abé e le convent de la devant dite abaie de Barzelle e a lor successors, en pure e perpetuel almone, toute la deme e les appartenances que le devant dit Henri avoit achatée de Renaut de la Praelle, damoiseau ; laquelx deme est apelée la deme de la Chavetrée, en la parrroiche de Valençay, a avoir, a tenir, a posseoir e a expleitier² aux devant diz relegios e a lor sucesors, perpetuellement e en pais.

1. *Droit écrit*, droit romain. *Droit non écrit*, droit coutumier.

2. *Espleitier*, exploiter.

E ont promis li devant dit Henri e Perronelle, que il, cest dom e cest otroi ne repaleront,¹ ne encontre ne vendront, ne n'essairont a venir por aux ne por autres, ne riens ne demanderont, ne ne reclameront en la devant dit deme, ne es appartenances, a nul tens mes, por nul droit, ne por nulle raison. E quant ai ce sugre² e tenir bien e fermement, sanz venir encontre, ils obligent e lient aux e lor heirs e cels qui auront cause d'aux. E ont renoncé en icest fait li devant dit Henri e Perronelle a toute aide e a tout benefice de droit escript e non escript, a touz privileges donez e a doner, a touz usaiges e establissemenz de pais e de ville faiz e a faire e a toutes manieres de excepcions dilatoires e preemptoires. Ce fut acordé e juigié en la devant dite court, sauf le droit au devant dit segnor, e fut saelé do seaul de la prevosté do devant dit Saint Aignien, la veulle de la Tyephene³, en l'an de grace mil deux cenz sexante e dix e neuf. — Guilemus presbiter.

(Original en parchemin aux archives de l'Indre ; H 112, fonds de l'abbaye de Barzelle).

VIII

JUIN 1285.

Transaction entre Jean de Sorbiers, Guionet Gastineau et plusieurs autres, d'une part, et frère Guillaume d'Issoudun, moine de Fontgombaud, prieur de Sainte Magdeleine de Loup⁴ et du Chillou², d'autre part, au sujet des dîmes du Chillou.

Saichent tuit presenz e avenir, que comme contenz⁴ fut mehuz entre Jehan de Sorbiers, e Guionet Gastineau, e Guillaume de

1. *Repaleront*, reparleront. On dit encore en Berry *paler* pour parler (*Dict. de Littré.*)

2. *Sugre*, suivre. On dit en Berry *suire*, *suir*, *suivre*, *suwe* ; en bourguignon, *sepre* ; en provençal *segre*, *sequir* ; etc., du latin *sequi* (*Dict. de Littré.*)

3. *Tyephene*, fête de l'Épiphanie ou des rois (*Theophania.*)

4. *Contenz*, dispute, querelle, différend. Dans la Thaumassière, cout. du Berry, page 202, on trouve *Contemps* (*Contentio.*)

Paray, Yvain Gastineau vallez, Robert Dessaiz e Perronelle sa fame, Estienne Bidaut, e mestre Johan de Launoy, e Sainceline sa fame, d'une partie, e frere Guillaume d'Ixodun, moine de Fontgombaut, priour de Loux¹ e dou Chillo², fundé par sofisent procuracion, de l'autre partie; sus ceu que les perconiers³ desus diz demandoient au dit priour les troiz parz de la meitié des diemes de blé e de vin, d'aigneus e de porceaus, e de autres choses appartenanz a dieme a la meitié des terraiges, e la meitié en cens, e la meitié en l'erbaige des Poirs, e la meitié en vendes dou terreoir dou Chillo, que l'en apele le terreoir a l'abbé e au convent de Fongombaut, seant en la parroiche de Claire e de saint Saornin en la chastelenie de Chastillon, e que il e leur ancesors⁴ avoient ehus e levées celes choses comme leur droit, si longuement comme mémoire d'ome se puet remembrer, e disoient o tot des diz perconiers que celes choses devoient estre levées par un sergent qui doit estre lur juriez, les queles choses le dit priour leur nioit en la maniere que il le proposoient, a la parfin, apres mout de paroles e d'altercacions, les parties desus dites, dou consoil de leur amis e de saiges homes ont faite bone paiz sus le contenz desus dit, laquelle paiz il ont aportée e recordée en la cort lou Roi a Loiches en ceste maniere : cest a savoir que les perconiers desus diz ont quitié, e quittent, e delaisent, absolument e pardurablement, au dit priour e a ses successors e a la maison de Fontgombaut seant en dit terreoir, tot le droit, e tote la raison, e totes les actions,⁵ e totes les demandes⁶, e tot quenque il avoient ou povoiént avoir

1. *Loup, Loux, Lous, Loos*, village et domaine de 33 habitants, commune de Saint Michel en Brenne.

2. *L^e Chilloux*, domaine de 9 habitants, commune de Saint-Michel en Brenne.

3. *Personnier*, celui qui est associé avec un autre pour certains travaux de la campagne.

4. *Ancesors*, ancêtres.

5. *Action*, action judiciaire pour obtenir une chose à laquelle on croit avoir droit.

6. *Demande*, droit qu'on a de former une demande en justice.

ou devoient *por quelconque raison que ce fut* ou poist estre en tot le dit *terreoir*, *por dez sextiers de blé par quarz froment, soigle, orge e aveine, dous deniers meins de lete chascun sextier*, a la mesure de Chastillon, de *annel e perpetuel rente*, la quele rente le dit *priour* e ses successors seront tenuz a rendre as *perçoniers* desus diz e a leur hers ou a l'un d'aux, ou a leur *commandement*, en la maison au dit *priour* seant en dit *terreoir* dou Chillo, la voille de la toz sainz chascun an, a mes tot jors, tant solement e promettent, en la dite cort lou Roi [les] diz *perçoniers* que il, en choses desus dites ou en aucune d'iceles, des ores en avent riens ne demande [ront], ne ne feront demander *par eus* ne *par autre*, *por aucune raison* quex que ele soit, fors tant solement [les diz] sextiers de blé de rente desus diz salve as *perçoniers* desus diz e a leur hers leur vengeance¹, en la maison au dit *priour*, seant en dit *terreoir* dou Chillo, e en toz les biens appartenanz a la dite maison, e en totes les diemes, e en totes les autres rentes dou dit *terreoir* *por chascun default*. *Por la costume de la terre*, e *por cestes convenances seure*² e accomplir *por toz articles, fermement e lealment*, si *comme* desus est dit, e de *non mie venir encontre*, *por aucune raison* quex que ele soit, les *perçoniers* desus diz obligent eus e leur hers, e toz leur biens ou que il soient *presenz e avenir*, e renuncient en cest fait a tote excepcion de fraude, de lesion, e de tote decevance, a tot establisement d'apostoire³ e de roi, e d'autre prince fait e a faire, a tot *privilege de croiz*⁴ doné e a doner e a tot droit *escript e non escript*. E les dites *Perronele e Sainceline*, auctorisées en tot cest fait de leur espous, renuncierent au *benefice velleyen*, e en furent *certaines*. Ce fu fait a Loiches e aingié⁵ a tenir *par*

1. *Vengeance, vengeance* droit, pour réclamer une chose aliénée.

2. *Seure*, suivre. V plus haut, page 14, note 2.

3. *Etablissement d'apostoire et de roi*, ordonnance du pape et du roi.

4. *Privilege de croiz*, privilèges accordés à ceux qui prenaient la croix.

5. *Aingié*, forcé, imposé, contraint. On trouve *anger, aenger, aengier*. (Voir le dict. de la Curne de Sainte-Palaye).

le jugement de la dite cort lou Roi, les parties presentes e consentenz; e saelé dou seau de la dite cort en tesmoin de verité, salve le droit lou Roi, l'an de grace mil e dous cenx e quatre vinz e cinc en mois de juing, presenz frere Giraut commandeor de Fretoy mon seignor Horri Gaudin, chenoine de Chastillon e Estievre Gargeau.

(Original en parchemin aux archives de l'Indre; H 769, fonds du prieuré de Sainte Magdeleine de Loup.)

IX

22 AVRIL 1286

Reconnaissance au profit de l'abbaye de Barzelle, par le seigneur Renaud de Couffy, d'une rente de cinq setiers de froment à prendre sur le grand dime de Couffy.

Saichent tuit present et avenir, que mon seignor Renaut de Coffi, chevaliers, ha recogneu en droit, en la cort mon seignor le conte d'Aucerre et Saint Aignien, en Berri, que il doit aux religieux hommes, a l'abbé et au convent de Barzelle cinc sextiers de froment bon et novel, e bien recipiau¹ a la mesure dou dit Saint Aignien, des arreraiges de cinc sestiers de frement a la dite mesure, que li dit religieux hont et prenent, et prendre et havoir doivent, chascun an, d'annuel e perpetuel rente, avec la desme de Coffi au dit chevalier, ou comme cil chevaliers meismes le recoignut e confessa en droit en la dite cort. Et ha promis e promet icil chevaliers, par sa foi e souz l'obligation de soi et de ses heirs et de tous ses biens muebles et non muebles e les presenz e avenir, que il desja quant a ce ha sozmis et sozmeit de tot en tot a la juridition de la dite cort, a rendre et a payer enterinement² aux devant diz religieux, ou a lor comandement, les dessus diz cinc sestiers de froment a la dite mesure, dedanz la feste Saint Michiel prochainement a venir, et a lor ren-

1. *Recipiau, recipial, recevable (recipiabilis).*

2. *Entérinement, entièrement (Dict. de Trévoux)*

dre et amander¹ enterinement au seirement de celui qui cestes lettres portera, sanz autre prueves, touz les couz, et touz les domaiges que il ou lor commandement feroit ou s'astendroît en quelconque meniere, por deffaut de payement. Et ha renucié et renunce, par sa foi, en tot et por tot, a tote fraude et a tot decevance, a tot droit escript et non escript, a touz privileges et establissemenz de croiz, d'outre mer et d'Arragon, et a totes autres exceptions de la cort et peemptoire. Ce fut acordé et juigié en droit en la dite cort sauf le droit au dit cort, le lundi ampres les oictieves de Pasques, en l'an de grace mil cc quatrevingz et si[x].

(Original en parchemin aux archives de l'Indre, H 137, fonds de l'abbaye de Barzelle.)

X

JUILLET 1287

Reconnaissance faite au prieuré de Longefont par Jean de Prix, sire de Busançois et de Moulins, d'une rente de 8 setiers de blé, moitié froment, moitié seigle, à prendre sur la dime de Phelippe, en la paroisse de Buzançais.

A toz cos qui cestes lestres verront et orront, Jehanz de Prie, chevaliers, sires de Busanceis e de Molins, saluz en Nostre Seignor. Saichent tuist que presenz en droist, par devant nous nostre amez et nostre feaus Phelippes Savaris, sires de Louc, oume chevaliers, confessa sei avoir doné, ostreé et quitté pardurablement, et er l'adite nostre presence dona, ostrea et quitta pardurablement, en pure et pardurable aulmone, por le remede de s'arme et de ses parenz, a Deu et a l'iglise de Nostre Dame de Longefont et au prior et a la prioresse et au convent dodist leu, oict² sextiers de blé de rente de chescun an, a la meitié de segle et l'autre de froment, a la mesure de Busanceis, a avoir et a apercevoir chescun an sur la dime do dist Phelippe de la paroisse de Vendouvre. Et a promis le dist Phelippes que il en

1. *Amander*, payer.
2. *Oict*, huit, (*octo*)

contre ceste chose ne vendra^s par sei ne par autre. En cois garentira et deffendra pardurablement audiz religious, et rendra et paera a os ou a lor certain comendement, toz les anz, les diz oict sextiers de blé et a la dite mesurc, dedenz la feste de saint Michel, sur la dime devant dite, et si issi estoist or ne la dite dime ne suffisit a ce, sur toz ses autres biens. Et lor rendra les diz oict sextiers do dist blé quittes et délivrés de totes charges, obligacions et deveirs, quel que il soient, et pertes et mises faites por defect de garantie ou de paement leal, lor rendra enterinement et restoirera. Et a ceste chese faire, tenir et enteriner lealment et pardurablement, ledist Phelippe a obligé et soumis a nostre juridition sei et ses heirs et especialement ladite dime de Vendouvre et toz ses autres biens moebles et non moebles, presenz et avenir, ou que il soient et quel que il soient ; totes excepcions, allegacions, raisons, deffensions, privileges et costumes cessanz et ostenz. Adecertes, nous, li devant diz sires de Buzanceis, pour Deu e a la requeste e a la priere do dist Phelippe, volons, otroions et confirmons totes les cheses desus dites et amortissons comme sires de flé les oict sextiers de blé devant diz. En tesmoin et en fermeté de la quel chose, nous avons doné du diz religious cestes lestres seellés de nostre seal a la requeste do dist Phelippe ; le jugement de nostre cort faist sur ce. Ce fust doné l'an de grace mil dous cenx quatre vinz et sept, ou meis de juignest.

(Original en parchemin aux archives de l'Indre ; H 871, fonds du prieuré de Longefont.)

XI

25 JUILLET 1288

Donation faite au prieuré de Longefont par Raoul de Prunget, chevalier, sire d'Argy, pour le repos de son âme et de celle de ses père et mère, d'une rente de 10 setiers de blé, à savoir, 4 de froment et 6 de seigle, à prendre sur la paroisse de Chitret.

A toz ceaus qui verront et orront cestes presentes lestres, ge, Raoul de Prungé, chevaliers, sires d'Argé, saluz en Nostre Segnor.

Sachent tuit que ge, por Dieu e por le remede de m'arme e de mon pere e de ma mere, ay donné et donne en pure et perpetuau aumone, don fayt sans rapeau ¹, sollement, entre les vis ², a Dieu e a l'iglese Nostre Damme de Longefouz, diz sexters de blé de rante, co est a savoir : quatre de froment e sis de segle a la mesure dou dit leu, assis en la parroisse de Chitret sus quant que ge ay ne doy avoir en la dite paroyse ; lequel blé ge promet randre et payer a la feste Saint Micheau, toz les ans ; e le quel blé ge promet a amortir envers toz segnors de fié et rerefié. Et a ceu fayre e tenir fermement, ge oblige moy e mes heirs nez e a nestre e toz mes biens moubles e non moubles, ou que il soient e quel que il soient. En tesmoyn de la quele chose, ge ay donné mes lestres seelées de mon seaul. Ce fut fait edonné en l'an de grace m. cc. e quatre vinz e ouit, le vendredi enpres la Magdalene.

(*Original en parchemin aux archives de l'Indre ; H 863, fonds du prieuré de Longefont*).

XII

25 AOUT 1288

Donation faite au prieuré de Jarzay par dame Perronelle, veuve d'Henri Sejorne, d'une pièce de vigne située au champ Gaydon, paroisse de Valency.

Saichent tuit present et avenir, que presente en droit en la cort mon seignor le conte d'Aucuerre a Valancey, Perronele femme jadis feu Henri Sejorne, adonques home et dame de soi, ³ si comme eile disoit, volenz et entendentz quant a ce, si comme eile disoit, tenir et garder et acomplir la volonté et le fait feu Osanne dite jadis la Chardone vost ⁴ et ottroia en

1. *Rapeau* rappel.
2. *Entre les vis*, entre vifs.
3. *Dame de soi*, jouissant de tous ses droits, comme n'étant plus en puissance de mari.
4. *Vost*, voulut.

la dite cort que une piece de vigne assise en champ Gaydon, joignent d'une part a la vigne au dit feu Henri et d'autre part a la vigne ma dame Johanne d'Argi, la quelx piece de vigne estoit eschoieté ¹ a la dite Perronelle, si comme eile disoit, de la succession de la dite feu Osanne et que icele Osanne havoit donée et lessiée por le salu de s'ame et en ausmosne aux religieuses noneins, a la prioresse et au covent de l'eglise de Jarzai et por son anniverseire feire chascun an, perpetuament, en la dite eglise, s'oit et remoigne ² a toz jorz meis, senz tot contredit a la prioresse et au convent devant diz et a la dite eglise. Et lor ha lessié et otroié et quitté a touz jourz meis senz rappeler, en la dite cort, la devant dite Perronele lesse et otroi et quittance, faites entre veges ³ genz, et la dite piece de vigne et tote l'action, droiture, et reison, proprietée, saisine que eile y havoit et avoir pooit et devoit en quelxcunq^e meniere et por quelxcunq^e cause, reison on tistre que ce fust. Et ha promis et promet en la dite cort la dessus dite Perronele, par sa foi et souz l'obligacion de soi et de ses hoirs et de touz ses biens muebles et non muebles, presenz et avenir, que eile desja quant a ce ha sozmis et sozmeit de tot en tot a la juridition de la dite cort, a tenir, et a garder bien et leament icest sien devant dit otroi et iceste soe devant dite lesse et quittance, senz venir encontre. Et que en la devant dite piece de vigne, action ne droiture nule a avoir ne demandera ne ne requerra, ne a demander ne a requerre n'essaiera par soi ne par autre, jameis, en nul temps par nule meniere. Et se eile le feisoit et les dites religieuses ou lor comandement en feisoient ou en estoient endomagiées en quelxque meniere que ce fust, iceiz couz et iceiz domaiges lor ha promis et promet la dite Perronele, par sa foi et souz la devant dite obligation, a rendre et a amander enterinement au serrement de celui qui cestes lettres portera, senz autre preuve. Ce fut acordé et juigié en droit en la dite

1. *Eschoieté*, acheté.
2. *Remoigne*, reste (*remanere*),
3. *Entre veges*, entre vifs.

cort, sauf le droit au dit conte, le mercredi empres la feste saint Bertholomé l'apostre. En l'an de grâce mil. cc. quatre vinz et oict.

(*Original en parchemin aux archives de l'Indre; H 853, fonds du prieuré de Jarzay*).

XIII

19 MARS 1292.

Donation faite à l'abbé et au couvent de Fontgombaud par Martin Ménard, à l'usage de leur maison du Chillou, d'une pièce de pré sise en la paroisse de Saint Saturnin, actuellement Cléré-du Bois.

Saichent tuit presenz e avenir que Martin Menard a confessé en droit en la cort lou Roi à Loiches que il a doné e done por Deu, en pure e perpetuel aumosne faite entre les vis, e livre par cest escript, a tot jors mes e a heritaige, a religious homes e a honestes, a l'abbé e au convent de Fontgombaut e a leur successors a l'usaige de leur maison dou Chillo une piece de pré que le dit Martin avoit, si comme il disoit, seant en la paroiche de Saint Saornin, joute la terre de la dite maison d'une partie e joute la touche de cele maison de l'autre partie, a avoir, a tenir, e a possaer la dite piece de pré donée as diz religious e a leur successors, a l'usaige de la dite maison, e a ceus qui ont e auront cause d'aux o tote la possession, la propriété e le demeine, o totes les actions, les droiz e les demandes que le dit Martin avoit e atendoit a avoir contre totes personnes por raison de la dite piece de pré donée paisiblement, purement e sanz rapelement, e a en faire tote leur volenté haut e bas por raison de la donoison desus dite. [E oblige l]e dit Martin soi e ses hers e [toz se]s biens, ou que il soient presenz et avenir, a garantir e a deffendre la dite piece de pré donée as diz religious e a leur successors, a l'usaige e au profit de la dite maison dou Chillo,

1. *Bertholomé, Barthélemy (Bartholomeus)*

vers¹ loz e contre loz as usaiges, as costumes dou pais e ades² par droit escript e a delivrer de toz empeschemenz e de totes vieilles obligacions, charges e devoirs qui par devers le dit Martin i porroient sordre³. E renuncie en cest fait a tote exception de fraude, de lesion e de tote decevance, a l'exception d'engresté⁴, e de trop grant donoison faite sanz cause, a tot privilege de croiz doné e a doner, e a tot droit escript e non escript. Ce fut fait a Loiches e aingié a tenir par le jugement de la dite cort lou Roi, e saelé dou seau de la dite cort en tesmoin de verité, salve le droit lou Roi. Presenz mon seignor Robert dou Jarrío e Guillaume de la Cele, le mescredi apres la mecaresme, l'an de grace mil e dous cenz e quatre vinz e doze.

(Original en parchemin aux archives de l'Indre; H 768, fonds du prieuré de Sainte Madeleine de Loup.)

XIV

11 AVRIL 1295

Donation faite au prieuré de Jarzay par Huet de Gerlement, écuyer, de deux setiers de seigle, mesure de Loches, assignés sur la dime de Genille.

Saichent tuit presenz e avenir, que Huet de Gerlement, es-cuier, a confessé en droit en la cort lou Roi a Loiches, que il a doné e done des or en droit, por Deu e en pure e perpetuel aumosne faite entre les vis, e por le remede de s'ame et de ses parenz e por son anniversaire e le Johanne sa fame faire, e livre par cest escript a tot jors mes e a heritaige a la priouresse e au convent de la prioure de Jarzai, de l'ordre de Frontevaus e a leur successors dous sextiers de soigle a la mesure de Loiches

1. *Vers* toz, envers tous.

2. *Ades*, aides.

3. *Sordre*, sordre.

4. *Engresté*, méci anceté, malice, injustice. (*Dic. de Roquefort.*)

de anuel e perpetuel rente, la quele rente le dit Huet leur assiet e assigne sus sa dieme de Genille a avoir, a tenir, a possaer, e a recevoir au jor de la Saint Michiau, chascun an, a mes tot jors, la rente desus dite, donée paisiblement, purement e sanz rapelement, e a en faire tote leur volenté haut e bas por raison de la donoison desus dite. E por cestes convenances faire e acomplir fermement et leanment, si comme desus est devisié, e de non onc venir en contre por aucune raison, quez que ele soit, le dit Huet oblige soi e ses hers e toz ses biens ou que il soient presenz e avenir, e renuncie en cest fait a tote excepcion de fraude, de lesion e de tote decevance outre la moitié¹, de trop grand donoison, a tot privilege de croiz doné e a doner e a tot droit escript e non escript. Ce fut fait a Loiches e aingié a tenir par le jugement de la dite cort lou Roy e saelé dou seau de la dite cort en tesmoin de verité, salve le droit lou Roy, le lundi apres quasimido, l'an de grâce mil e dous cenz e quatre vinz e quinze.

(Original en parchemin aux archives de l'Indre; H 837, fonds du prieuré de Jarzay.)

XV

16 JUIN 1295.

Autorisation donnée à l'abbaye de la Prée par Jean de Linières d'acquérir en ses fiefs et ses arrière-fiefs des dîmes jusqu'à concurrence de 6 livres de rente, sans payer de droit d'amortissement.

A touz ceus qui verront ces presentes lettres, Johanz, sires de Linières, de Metie-Vile et de Berri, chevaliers, salut. Sachent tuit que comme contenz fust entre nous d'une part, et l'abbé et le convent de la Prée d'autre. Sur ce que com notre chier peres heust volu et otroié aus diz abbé et convant que il poissent acquerre en nos fiez et en nos rerefiez jusques a cent souz de rente,

1. Fraude de plus de la moitié de la valeur des biens.

et li dit abbé et *convant* eussent aquis en nos fiez ou en noz rerefiez, par la vertu de la grace dessus dite, tant il *comme* Johan Gerserin de Tizai leur hom. C'est a savoir, li dit abbé et *convant* avoient aquis des Bichaz la disme *que* cil Bichat avoient sur les terres de ceus abbé et *convant* assisses es parroesses de Dampierre¹, de Segri et de Chouday, item deus arpenz de bois ou environ qu'il avoient aquis de Johan Bercan, assis delez leur bois d'une part et delez le bois au Gastiaus d'autre ; item li diz leur hom avoit aquis terres, prez et fossez que l'on apele Paradis et autres choses, plusors assisses en la paroisse de Tizay, les queles nous disions estre de noz fiez et qu'elles valaient plus de cent solz de rante les diz abbé et *convant*, disanz *que* les dites choses ne valent pas plus des diz cent solz de rante et plusors autres reisons *encontre*. A la parfin, nous, enquisse sur ceu diligemment la verité et heue deliberation sur ces choses, avons volu *comme* sires de fié et rerefié de ces choses et volon et otroion *que* li dit abbé et *convant* et leur moutiers² et leur hom desus dit et leur successeurs et li hoirs de celi home puissent tenir et possider, et tiengnent e possident paisiblement et quitement et franchement, sanz fié et sanz rerefié, a tout jorz mes, sanz contredit de nous et de nos hoirs, toutes les choses dessus dites et chasque de les. Item, nous, *considerées* les cortoisies et les bontez *que* li dit abbé et *convant* nous ont faites dou ils n'avoient heu nul garredon³, volon et otroion *que* cil abbé et *convant* puissent et leur loise acquerre oultre les choses dessus dites en noz fiez et en noz rerefiez, fors la chatellerie de Lineres, c'est a savoir en dismes seulement *jusques* a sis livres de rente. Et volons qu'il les puissent tenir tant eus et leur moutier *comment* leur successeur a toz jorz mes, senz contredit de nous ou de nos hoirs. Et prometon *que* *encontre* les choses desus dites par nos ne par autre ne vandon, eins les garderont et fe-

1. Paroisse réunie à Gargillesse par ordonnance royale du 12 novembre 1823 (Arch. de l'Indre, O 1.)

2. *Moutiers*, monastère.

3. *Garredon*, salaire, récompense. (*Dict. de Ducange.*)

ron garder et tenir a nous et a noz heirs et a ceus qui de nous auront cause, a toz jorz mes. Et quant a ce, nous obligon et supposon a la juridicion dou Roi nous et nos hoirs et touz noz biens meubles et non meubles presenz et avenir. En tesmoing de la quel chose nos avons en ces lettres mis notre propre seel. Nos sumes certains de la rasure¹ : « parroisse », et de l'enterligné : « tenir » et « leur moutier² ». Donné l'an de grace m. cc. quatrevingz et quinze, le joedi empres la feste Saint Barnabé l'Apostre.

(Original en parchemin aux archives de l'Indre ; H 422, fonds de l'abbaye de la Prée.)

XVI

20 NOVEMBRE 1295.

Procès-verbal fait à la requête du prieur du chapitre de Levroux, au sujet de la restitution à faire audit chapitre par les sieurs Girat et Gilet, sergents du comte de Blois. 1^o du serf Martin Malegret saisi induement por l'ordre desdits sergents dans la justice du chapitre et dans les bornes du Château-Vieux ; 2^o de 3 setiers de blé qui avaient été pris sur Robert le Picard, péageur du chapitre, lesquels setiers de blé ledit Robert avait perçus sur une foire qui se tient à Levroux le jour de la Saint-Sennens.

L'an de grace m. cc. lxxxv, le dimanche devant la feste de Saint Clefant ; le conte de Blois tenant en sa main tot par anterin la joutise³, les issues⁴, les emolumanz de la vile de Levroux appartenanz au seigneur de Levroux ; Girat, Gilet, sergent doudit conte de Blois exerczent la jutise desus dite por le dit conte e en nom de li, si comme il disoient, requis de

1. Rasure, rature du mot *parroisse* dans le corps de l'acte.
2. Mots qui se trouvent en interligne.
3. Joutise, étendue justice, de juridiction.
4. Issues, revenus, produits, (*exitus*).

par le prieur et chapitre doudit leu sus les choses qui ensegent¹ : premierement que il feissent sairemant au prieur et au chapitre ou a leur commandant en l'eglise de garder les privileges de l'eglise et que il n'iroent en contre, si comme il avoient fait, comme joutise de la vile de Levrous en leus² appartenanz au seigneur, et en apres que il feissent restitucion au prieur et chapitre de Martin Malegret, lequel i sergent que l'on apaile Quenoile avoit pris de leur commandant et en nom de aus, si comme l'on disoit, dedanz la joutise haute et basse du chapitre, dedans les bones dou chateau viez, laque chose il ne poent ne ne devoient en nus cas ; en apres, que il feissent restitucion au prieur et chapitre de iii setiers qui avoient esté pris de aus sus Robert le Picart, sergent du prieur et chapitre que lidiz Robert avoit receuz por le dit prieur et chapitre des vantes et coutumes d'une foire qui est a Levrous le jor de la Saint Sennan appartenant ausdiz prieurs et chapitre. Lidit Girat et Gilet, en deliberacion et cause sus les requestes desus dites et contre aveuques les genz prevoz et sergenz doudit seigneur et aveuques plurseurs autres, si comme il disoient, requerurent et confaisserent que il estaint tenu de faire le sairemant desus dit et requerirent plurseurs des chenoines et le procureor de l'eglise que il les meissent et tenissent en leur respit de ces sairemant et que il le feraint volentiers toute foy a leur requeste. La prise de Martin Malegret faite par ledit Quenoille, il le desavo[.]nt etrent la prise por nule et a tort faite, et promirent a faire feire restitucion de fait, tantout comme ledit Quenoile seroit venuz, des iii setiers desus diz. Girat commanda faire restitucion audit Gilet, et il les randit tantout presentement a Estievre de Barnuil procuror, gages qui avoient esté pris chies ailes dissarvai (?) furent torvé au leu et la prise prononcée por nule. Ce fu fait en l'an et le jor desus dit ; presens devant la mason feu Bonet Thomas arceprestre, Pieres de Limoges, Jehan le Lonbart, mestre Micheau, Nicholas la Teste, Girat de Meleun, Johan et Enri de Boisses Jocelin le Borgne,

1. *Qui ensegent*, qui s'ensuivent. Voyez plus haut page 14, note 2.

2. *Leus*, lieux.

Eiri Chanpenois et son frere Francois, prevot de Levroux, Johannet sergent, Durant de Bor, Thomas Boicheron, Adem frere a l'arceprestre, et plurseurs autres.

(Extrait du Cartulaire du chapitre de Saint Sylvain de Levroux, fo 87, aux archives de l'Indre ; G 110.)

XVII

12 FÉVRIER 1297

Reconnaissance faite à l'abbaye de Barzelle par Renaud de la Preille, damoiseau, de la paroisse de Valencay, d'une rente de quatre setiers de blé, par tiers froment, seigle et orge.

Saichent tuit present et avenir, que Renaud de la Praeille, damoiseau, parrochiens de Valencay, ha confessé en droit en la court mon seignour le comte d'Aucuerre a Valencay, que il doit et est tenuz a rendre a religious hommes l'abbé et le convent de l'abbaye de Bardelle, de l'ordre de Cisteaus, de la dyocese de Borges, et a lour commendement monstrant cestes leittres, quatre setiers de blé par tierz de froment, de sueigle et d'orge a la mesure de Gracey, chescun an, perpetuellement, au terme de la touz sainz, pour reison des almones que li davancier au dit Renaud hont faites, données, et leisseiés jadis, si comme il disoit, pour le salu de lour armes, aux dessus diz religious, a prandre, a avoir et recevoir sanz nul contredit des diz religions et de lour dit commendement des obliages¹ que celui Renaud ha et doit avoir a Saint Christofle et d'anviron chescun an au terme de la tous sainz pardurablement au terme de la touz sainz si comme dessus est dit. Derechief, le dessus dit Renaud ha confessé, en droit, en la dite court, que il doit aux religious dessus nommez vinc et trois setiers, et pleine mine² de blé par tierz de froment, de sueigle et d'orge, à la mesure dessus dite, des arraaiges des quatre setiers de blé dessus diz de la dite rente annuel et perpetuel. Lesquelx vint et trois setiers et pleine mine de blé le davant dit Renaud ha promis par la foi

1. *Obliage*, V. page 7 note 2.

de son cours et encores pomeit a rendre et a paier aux religious dessus diz, ou a lour dit *commendement*, bon blé et novel et bien *recipial*¹ conduit en la ville de *Valencay*, a son propre charroi, dedanz la feste de touz sainz *prochain* avenir sanz riens alliguer, dire ou *proposer* encontre. Et de cels vint et trois *setiers* et pleine mine de blé dessus diz se sont establiz et faiz *pleiges*² et *dettours*³ *principaus*, chescun pour le tout, sanz alliguer division ou *partie* envers les diz religious, par maniere de innovacion faite *sollempnement* en la dite court, par paroles expresses pour le *damoiseau* dessus dit et a sa requeste, c'est a savoir *Estievre* dit *Toreau*, *Johan* dit *Tauperon*, *Renaut* dit *Bordet* et *Guillaume* *Dorat*, present en droit en ladite court obligent quant ai ce tant ledit *damoiseau* comme les *pleiges* dessus nommez, eaux et e lor heirs, et toz lor biens muebles et non muebles *presenz* et avenir, a prandre et a *diendre*⁴ sanz amonester por ceste dette paier, et por amander les *demaiges*, au simple sairement de *procureour*, aux diz religious, et obligenz encores lour propres cours a tenir *ostaiges* *personex* et *continoux* en la ville de *Valencay*, entre les duex *ponz*, en la *joustice* le conte, ledit *terme* passé. Ce fut acordé et *juigié* en la court dessus dite, sauf le droit au dit conte, le *diemenge* des *Brandons*. En l'an de grace m. cc. *quatrevinz* et *seize*. — *Guillelmus* *presbiter*.

(*Original en parchemin, aux archives de l'Indre ; H 112, fonds de l'abbaye de Barzelle*).

XVIII

10 NOVEMBRE 1298.

Donation faite au prieuré de Jarzay par Pierre du Breuil d'une rente de deux *setiers* de *seigle*, assise sur sa *dîme* de *Saint-Martin* de *Lamps*.

Sachent tuyt present e avenir que Pierre dou Bruyl, *demoyseau*, a confessé an la cort le Roy a *Chatellon* sur *Eymdre*

1. *Recipial*, recevable (*recipiabilis*).

2. *Piege*, gage, cantlon, sureté.

3. *Dettours*, debiteurs.

4. *Diendre*, tenir.

qu'il done por De e por aumone e por le remede de s'arme e a doné a toz jorz mes par cest escrit a religioes damnes, à la prioresse e au convant de Jarzay deus setiers de segle de annuel e perpetue rante, à la mesure de Busances, les quex deus setiers de segle de rante le dit demoyseau leur a assis e assigné, a prandre e a lever chequn an a toz jorz mes sur son dime de Saint Martin de Lanz an la feste Saint Micheau. De quex deux setiers de segle de rante le dit demoyseau saisist la dite prioresse e ledit convant par ces letres e promet an bone foy e par stipulacion sollempne e par convenant que contre cete donacion par soy ou par autre ne vandra james, ains garantira e deffendra totes les foys que metiers sera audites religioes damnes la dite rante désus dite sur la dite dime contre toz e ver toz an leur recoyrant pertes et missions seles les faysoiant por deffaut de pae. A laquelè chose tenir e garder, le dit demoyseau oblige soy e ses hers et toz ses biens meubles e non meubles present e avenir e au renencie quant a ce fet a tote excepcion de fraude e de lesion, a tot privilege de croys, a tot statut e establissement de Roy e de prince e totes les resons qui porroiant estre dite e objitée contre les letres. Ce fu doné l'an de grace mil cc quatre vinz e diz e vyt, le lundi avant la Saint Martin d'iver.

Fragment de sceau rond, de 40 mill : — Écu fleurdelysé de six fleurs de lys ; la légende manque. — Au revers : une fleur de lys avec la légende CONTRA SIGILLUM.

(Original en parchemin aux Archives de l'Indre ; H 835, fonds du prieuré de Jarzay.)

XIX

11 MAY 1300

Confirmation par Jean de Linières, chevalier, d'un testament de Guillaume de Linières son père, par lequel celui-ci avait légué au prieuré de Linières une rente d'un setier de seigle, à prendre sur les terrages de Bois Couteau.

A toz ceaus qui verront et orront ces presentes letres, Jehanz, sires de Lineres, chevaliers, salut en Notre Seigneur. Sachaint

tuyt come nobles hom feux Guillaume, chevaliers, jadis sires de Linieres, notres chiers pères, eust lessé et omoné an sa derriere volenté, si com nous avons veu an une clause de son testamant, un setier de segle a la mesure de Linieres chacun an de rante au prieur de Linieres et ses successors, por son anniversaire celebrer et fere chacun an, an sa dite iglise. Adcertes, nous, volanz aconplir la volenté dou dit noble home feu Guillaume chevalier, jadis sires de Linieres, notre chier pere, asérons desja et otreons au dit prieur et a ses successors le dit sextier de segle de rante, a prandre et a lever chacun an seur touz nos terrages de Boiscoutau. Et quand a ce, nous obligons au dit prieur et a ses successors les preneours, les leveors et les accensseors de diz terrages et volons que il saint tenu a paer au dit prieur et a ses successors le dit setier de segle chacun an. Et premettons an bone foy que contre cet asegnement et les choses de sus dites, par nous ne par autre, nous venandrons en tens que est avenir. E ai cays les garderons fermement et ferons garder sanz corrompre. Et quant a ce, nous obligons nous et nous hers e touz nous biens meubles e non meubles, presanz e avenir, et les possessors de nous biens. En tesmognage de la que chose, nous avons doné au dit prieur noz presentes lettres seelées de notre propre seau. Ce feu doné en l'an de grace Notre Seigneur mil et troys cens, le mescredi an pres la Saint Nycholas d'esté.

(Original en parchemin aux archives de l'Indre ; H 796, fonds du prieur de Saint Blaise les Lignéres.)

